

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La conférence de Rome. La durée de la guerre. — En Grèce. Les partisans du mouvement national. 48 heures au Fourbe pour obtempérer. Attention aux manœuvres perfides. — L'empereur d'Autriche place son argent... à l'étranger. — Les manœuvres infâmes des Boches. — Sur les fronts.

La conférence de Rome a pris fin ; les membres du Comité de guerre sont rentrés à Londres et à Paris. Qu'a-t-on décidé au cours de ces réunions capitales ? On ne nous le dira pas, mais nous constaterons, bientôt sans doute, les effets des décisions prises, car M. Boselli a précisé l'œuvre accomplie : liaison plus étroite des efforts, unité plus grande dans l'action, volonté absolue de poursuivre la guerre jusqu'au succès complet. Il est vraisemblable que l'action se déclanchera aussitôt que le temps le permettra et il n'est plus possible, aujourd'hui, de supposer que la guerre se prolongera au-delà de 1917.

Le généralissime Nivelle, qui est bien placé pour émettre son opinion, n'a-t-il pas dit, en adressant ses vœux aux troupes : Vous ferez de 1917 une année de victoire. L'effort des belligérants est tel, des deux côtés, qu'il est impossible de supposer que les nouvelles offensives n'aient pas un résultat décisif. « La décision est dans l'air, dit la Tribune de Genève, et la phrase du général Nivelle n'est pas qu'une phrase d'encouragement. Elle est certainement inspirée par une connaissance de la situation dont il a cru pouvoir s'autoriser... Il n'est pas possible de maintenir indéfiniment des peuples dans un tel état de tension, la solution, pour cette raison-là encore, ne doit plus être très éloignée. »

Au moment où les Alliés prennent en Grèce des décisions énergiques, il est intéressant de rechercher de quelle façon se divisent les populations hellènes.

Voici, d'après les journaux suisses, des renseignements précis sur les forces groupées autour du grand Crétois :

1. Toutes les populations de la Macédoine grecque (1.170.000 habitants) ;
2. Douze îles de l'Archipel, à savoir : Crète, Mytilène, Chios, Samos, Syra, Naxos, Imbros, Lemnos, Ténédos, Santorin, Psara, Andros (750.000) ;
3. Huit communautés florissantes établies dans les pays de l'Entente, à savoir : celles de Paris, de Marseille, de Londres, de Liverpool, de Manchester, de Cardiff, de Pétersbourg et de Moscou (représentant 100.000 Grecs) ;
4. L'hellénisme de l'Égypte (population 400.000) ;
5. L'élément grec de l'île de Chypre (population 155.000) ;
6. Dix puissantes colonies d'Afrique (en dehors de l'Égypte), d'Amérique et d'Australie, à savoir : celles de Tunisie, Sfax, Méquinez, Tananarive, Aden, Addis-Abeba, Melbourne, Montréal, New-York, Natal (représentant près de 150.000 Grecs) ;
7. Tout l'hellénisme de la Turquie (évalué à 3 millions de Grecs) ;
8. Tout l'hellénisme vivant sous le joug bulgare (1 million de Grecs).

Il faut y ajouter l'île d'Hydra et celle de Poros, au sud de l'île d'Égine, très voisine de la presqu'île d'Argolide, et qui commande au sud l'entrée du golfe d'Égine.

Au total, le mouvement national

comprend les 2/5 du royaume et une grande majorité de l'hellénisme.

D'autre part, dans les populations de la Grèce continentale, une forte proportion des habitants sont favorables à M. Venizelos. Mais, à l'heure actuelle, la violence gouvernementale est telle qu'il est totalement impossible aux libéraux d'afficher leur opinion. Une intervention énergique des Alliés et la mise en lieu sûr du Traité d'Athènes changeraient rapidement le courant facile que les germanophiles veulent imposer au pays... Mais le Fourbe fournira-t-il aux Alliés l'occasion de s'emparer de sa triste personne ? C'est peu probable. On lui a donné 48 heures pour... obtempérer. Il obtempérera, sans doute, avec l'hypocrite intention de bernier une fois encore les puissances de l'Entente.

Souhaitons que les fautes passées ne se renouvellent plus. Voilà deux ans que Constantin bafoue les Alliés. C'est vingt-trois mois de trop !...

Si le monarque-félon cède, qu'on soit rigoureux à l'excès dans le contrôle imposé. Et, de toutes manières, qu'on mette la main sur les canons et sur les munitions, sans quoi il n'y aura rien de fait.

Nous sommes payés pour apprécier à sa juste valeur la perfidie de Tino-le-Boche !

Une petite information qui en dit long !

« Depuis quelque temps, disent les journaux suisses, les bruits les plus fantaisistes courent les rédactions de la presse austro-hongroise au sujet de grosses sommes que les Habsbourg auraient placées dans des banques des pays neutres par l'intermédiaire de M. Sieghart, ancien gouverneur du Crédit Foncier, régisseur des biens et fondations de la maison impériale et royale. La démission du gouverneur, survenue peu après, n'a pas contribué à atténuer l'émotion causée par cette affaire... »

Ainsi la presse austro-hongroise croit savoir que le successeur de François-Joseph a mis EN LIEU SUR une bonne partie de sa fortune.

Preuve ÉVIDENTE, n'est-ce pas, que le complice de Guillaume a une foi ABSOLUE dans la victoire des empires centraux !!!

On se souvient des infamies allemandes qui, au début de la campagne, soulevèrent de colère et de dégoût les soldats loyaux de l'Entente.

Chaque fois qu'ils en avaient l'occasion, les Boches jetaient leurs armes, levaient les bras et protestaient de leur désir de se rendre en criant « Kamerad ».

Nos soldats s'approchaient sans défiance. Lorsqu'ils étaient à portée, les rangs ennemis s'ouvraient brusquement et des mitrailleuses, cachées jusque-là, semaient la mort dans les rangs de nos troupes confiantes.

Russes, Anglais, Français et Italiens furent, longtemps, victimes de cette infâme trahison....

Or, on apprend que la même manœuvre est employée sur mer :

Un télégramme d'Amsterdam dit que les sous-marins allemands envoient le signal sans fil S. O. S. pour attirer les navires anglais et les détruire.

Le Telegraaf a appris d'un officier d'un grand vapeur d'une importante ligne hollandaise que dans son voyage de retour des Indes hollandaises, il reçut, pendant qu'il était dans le golfe de Gascogne, un S. O. S. Il se précipita immédiatement vers le lieu indiqué dans le message et y trouva un sous-marin allemand nullement en détresse. Le commandant de ce dernier exprima ses regrets que ce fût un hollandais et non un navire anglais qui se présentât. Il dit : « Nous n'avons pas besoin de vous pour sauver nos âmes ; ce sont les Anglais qu'il nous faut. »

Voilà une preuve supplémentaire qui établit que toute entente est impossible avec les Barbares aussi longtemps que leurs armées ne seront pas vaincues.

Quel respect des traités pourrait-on

attendre d'individus qui ont la perfidie dans le sang ?

Sur les fronts, l'action n'offre d'intérêt qu'en Orient. Les Allemands se sont emparés de Focssani et ils mènent grand bruit autour de cette victoire. Nous n'avons aucune compétence pour apprécier le succès ennemi, mais le général Verraux nous rassure pleinement au sujet de cette action. Il écrit dans l'Œuvre :

L'événement n'a rien qui puisse nous surprendre. Cette place, déjà très vivement attaquée par l'ouest et le sud, était tournée par le nord, depuis que l'ennemi s'était emparé des monts Détébechi qui la dominent. Située à 45 kilomètres à l'ouest du Sereth, elle n'était, somme toute, qu'une avancée de la ligne de défense formée par cette rivière.

Le 6 janvier, les Russes avaient pris l'offensive sur un front de 25 kilomètres entre cette ville et l'embouchure du Buzzeu. Ils avaient même réussi à gagner du terrain au nord d'Obilisci, village qui se trouve à une dizaine de kilomètres au sud-est de Focssani et non loin de la rive gauche du Buzzeu.

Cette contre-attaque de nos alliés était, de toute évidence, une opération de dégagement pour leur permettre d'écouler ce qu'il restait de matériel dans la place.

Je ne veux pas tomber dans le travers commun qui consiste à diminuer l'importance des événements quand ils ne nous sont pas favorables. Mais j'ai trop de fois écrit que la véritable ligne de défense se trouvait sur le Sereth, pour considérer comme un désastre l'abandon de Focssani. Le danger était que nos alliés se laissent envelopper par le nord en restant trop longtemps fixés sur le front Galatz-Focssani. Ils l'ont évité.

Il ne semble pas, de l'avis de ce critique, que l'opération ait quelque chose d'inquiétant. Aussi bien, au même moment, on annonce de Petrograd que les Russes notent plusieurs succès en divers secteurs.

Nos alliés n'ont pas dit leur dernier mot. Sachons attendre.

A. C.

Sur le front belge

Activité réciproque de l'artillerie sur tout le front de l'armée belge, de Pervise par Dixmude, jusqu'au sud de Steenstraete.

Sur le front anglais

Selon le correspondant du « Daily News » au front britannique, les troupes anglaises et écossaises qui, le 6 janvier, exécutèrent un raid sur les lignes allemandes en plein jour sur un front de 2.000 mètres, au sud-est d'Arras et pénétrèrent jusqu'aux troisièmes lignes ennemies, n'ont pas rencontré, et c'est là le fait particulièrement intéressant, un seul Allemand devant eux.

Ils prépareraient un regroupement

Le critique militaire du « Bund » dont les informations doivent être accueillies que sous les plus expresses réserves, annonce des regroupements allemands. Il indique qu'une réorganisation est possible dans le secteur de Verdun où l'on n'a pas encore oublié le dernier échec. Des travaux défensifs ininterrompus derrière le front allemand, montrent qu'on se prépare à rester sur la défensive et qu'on se propose d'opposer à la nouvelle offensive, qu'on escompte des armées anglo-française, des positions renforcées... Elle montrera de nouveau une formidable augmentation des moyens d'action et tentera de forcer la décision. On la considérerait toujours comme possible, mais jusqu'ici, jamais encore elle n'était arrivée à maturité. Y a-t-il à ce point de vue un changement ? Cela dépendra en premier lieu des masses de troupes et d'artillerie qu'on aura pu concentrer et en second lieu des plans d'ensemble sur lesquels s'édifia cette offensive de 1917.

La Conférence de Rome

Dans les milieux politiques on fait observer que toutes les indications publiées par les journaux, au sujet de la conférence de Rome, sont pré-

maturées. Le secret le plus absolu a été gardé par tous les participants et par leur entourage. La seule chose que les uns et les autres ont pu déclarer à bon droit est que les résultats obtenus sont considérés comme étant décisifs.

L'Emprunt anglais

Une grande réunion aura lieu jeudi au Guildhall de Londres dans le but de favoriser le nouvel emprunt de guerre. Le lord-maire présidera et des discours seront prononcés par M. Bonar Law, chancelier de l'Échiquier, et M. Mac Kenna, ex-chancelier.

On apprend à l'instant que M. Bonar Law organisera des meetings semblables à Bristol, Liverpool et Glasgow et l'on escompte que ces réunions stimuleront de la façon la plus efficace l'intérêt du public à l'égard de l'emprunt de guerre qui constituera l'opération financière la plus importante que le monde ait jamais connue.

L'ordre du jour du Kaiser

Selon le « Vaterland », l'impression produite par l'ordre du jour de l'empereur d'Allemagne est déplorable même en Allemagne où la « Gazette de Francfort » affirme qu'on n'aurait pas abandonné tout espoir de continuer l'entretien en vue de la paix.

L'un se repose l'autre va parler

Le « Corriere d'Italia » apprend, de source allemande, que le kronprinz a été définitivement retiré de l'armée et est actuellement au repos dans un lieu de villégiature. Ses nerfs ont subi une telle tension, qu'un repos complet lui a été ordonné. La Diète prussienne doit se réunir, en séance extraordinaire, mardi, au palais de l'empereur. On croit que ce dernier prendra la parole.

La neutralité suisse

Au cours d'une interview, le général Willé, commandant en chef l'armée suisse, a déclaré que l'honneur de l'armée était intangible et que la Confédération se défendrait contre tous ceux qui tenteraient de violer sa neutralité.

Le général a ajouté : « Dites bien aux Français que les doutes qui ont été exprimés çà et là, au sujet des sentiments du grand état-major helvétique, ne reposent sur aucune base sérieuse. L'armée suisse est toujours à son poste d'action, l'arme au pied, prête à tous les sacrifices pour l'honneur de la patrie. »

EN ESPAGNE

Le comte Romanones a présenté au souverain la démission totale du Cabinet.

Le roi a commencé la consultation des chefs politiques. Il semble que la crise sera solutionnée ce soir même.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la nuit du 8 janvier, de petits groupes d'ennemis s'étant approchés de nos positions de la côte 208, sur le Carso, ont été repoussés par notre feu. Dans la journée d'hier, actions d'artillerie par endroits, le long de tout le front.

Notre artillerie a entravé l'intense activité de l'adversaire en travaux de défense et a effectué des tirs harcélants sur les lignes de l'arrière.

Des avions ennemis ont tenté des incursions sur notre territoire ; ils ont été chassés partout par le tir de notre artillerie et poursuivis par nos aviateurs.

Une de nos escadrilles a bombardé d'une manière visiblement efficace les objectifs militaires situés entre Rifemberga, San-Danielo et Cobdil,

dans la vallée de Byanizza, affluent du Frigido. Après avoir échappé au tir de l'artillerie anti-aérienne et ayant repoussé les attaques persistantes des avions ennemis, nos aviateurs sont rentrés indemnes à leurs camps.

Trieste inquiète à nouveau les Autrichiens

Depuis le 1^{er} janvier, un très violent bombardement italien continue sur le Carso, mais jusqu'à présent il n'y a eu aucune action d'infanterie.

Les correspondants italiens télégraphient que les lignes autrichiennes ont été radicalement bouleversées, et de nombreux dépôts de munitions ont été détruits. Selon les déclarations des déserteurs, la violence du bombardement avait appelé sur le front d'importants renforts arrivés du Trentin.

Les Autrichiens s'attendaient à une action décisive des Italiens pour arriver jusqu'à Trieste. La crainte autrichienne était si grande que la flotte concentrée à Pola avait reçu l'ordre de se tenir prête à intervenir dans la défense de Trieste.

Une défaite autrichienne

Le « Corriere d'Italia » est informé de Vallona que les Autrichiens ont éprouvé de grands revers dans l'Albanie septentrionale.

Attaqués par des bandes albanaises, dans le défilé de Sala, les troupes autrichiennes furent battues et contraintes d'abandonner les territoires de la Mirditie et des Dukagini et toutes les Alpes albanaises.

Durazzo ne communiquerait plus qu'avec la mer.

L'autonomie de la Pologne

Le comte Vielopolsky a été reçu en audience par Nicolas II, à Tsarkoïé-Selo.

Le comte Vielopolsky a appris, au cours de cette audience extrêmement bienveillante, que la Pologne réunie, dont parle le récent manifeste impérial, sera dotée du régime parlementaire avec une diète polonaise et qu'elle aura son armée nationale.

La riposte russo-roumaine

Les correspondants italiens télégraphient de Pétersbourg et de Jassy, que les Russes et les Roumains ont répondu à la prise de Focssani par d'importantes contre-offensives.

Des informations de source diplomatique annoncent de nouveaux et importants succès en Roumanie et sur le front de Riga.

La contre-offensive russe continue favorablement et s'étend même à d'autres parties du front.

Les catholiques de Salonique ont pris parti

Le métropolitain d'Athènes ayant télégraphié aux autorités ecclésiastiques de Salonique pour demander si les prières continuaient à être faites au nom du roi, l'évêque d'Ardamerion a envoyé la réponse suivante :

« Répondant à votre dépêche, je vous déclare que les responsables des malheurs nationaux ont été reniés par la conscience nationale qui a été soulevée, car la politique suivie par eux a valu aux étrangers les idéals de la race ; elle a fait aussi massacrer des enfants et des innocents de la patrie. Participant à l'indignation nationale, moi aussi j'ai cessé de faire des prières pour le roi et toute sa maison. »

« Signé : Evêque d'Ardamerion Dardamerion Joachim. »

Que fera Constantin ?

Les « Dernières Nouvelles de Munich » se font télégraphier de Vienne que le conflit entre l'Entente et la Grèce entraînera la guerre.

L'acceptation des conditions de l'Entente paraît impossible. D'autres journaux allemands annoncent que Constantin, pour accepter les conditions de l'Entente demandera « la garantie solennelle de l'intégrité de la Grèce, y compris les îles. » Si l'Entente refuse cette demande, le roi ordonnera la mobilisation générale.

L'acharnement contre Venizelos

Le « Corriere della Sera » annonce d'Athènes que le conseil municipal a décidé que la rue Venizelos s'appellerait à l'avenir rue du Premier-Décembre et que M. Venizelos serait rayé de la liste des citoyens.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 9 janvier 1917

PRÉSIDENCE DE M. DE MACKAU, DOYEN D'ÂGE

La séance d'ouverture de la Chambre a eu lieu mardi. En ouvrant la séance, M. de Mackau, président d'âge prononce une allocution qui est applaudie par les députés.

Le scrutin est ensuite ouvert pendant une heure pour l'élection du président définitif.

M. Deschanel est élu par 308 voix sur 355 votants.

Sont élus vice-présidents : votants 308. Elus : Abel, 269 voix ; Monestier, 268 ; René Renoult, 263 ; Violette, 246.

Secrétaires : votants 307. Elus : Bouilloux-Lafont, 287 ; Perreau-Pradier, 287 ; Mignot Bozerian, 286 ; Ancel, 283 ; William Bertrand, 283 ; Jules Brunet, 282 ; Pays 278 ; Le Bail-Maignan, 273. Questeurs : votants, 323. Elus : Marc Mathis, 313 ; Saumande, 312 ; Jean Durand, 312.

La séance est levée à 6 heures et renvoyée à jeudi 3 heures pour l'installation du bureau.

SÉNAT

Séance du 9 janvier 1917

PRÉSIDENCE DE M. LATAPPY DOYEN D'ÂGE

La séance d'ouverture de la session ordinaire de 1917 est présidée par M. Latappy, président d'âge en l'absence de M. Huguot, sénateur du Pas-de-Calais, né en 1822, doyen d'âge et de MM. Mailhard, de Freycinet et De Mareché empêchés. Le président est assisté de MM. Milan, Steeg, Joseph Loubet, sénateur du Lot, Lucien Hubert, Quesnel et Perchot, secrétaires d'âge.

Puis le Sénat procède à l'élection de son bureau définitif.

Ont été élus : Président, M. Antonin Dubost par 146 voix sur 179 votants.

Vice-présidents : MM. Boivin-Champeaux par 171 voix ; Saint-Germain par 166 voix ; Chautemps par 148 voix et Régimanset par 146 voix sur 177 votants.

Secrétaires : MM. de Labatut, par 164 voix ; Quesnel, par 164 voix ; Amic, par 163 voix ; Chastenet, par 161 voix ; Louis Cornet, par 160 voix ; Larère, par 157 voix ; Lucien Hubert, par 156 voix ; Simonet, par 154 voix, sur 167 votants.

Questeurs : MM. Théodore Girard, par 134 voix ; Rivet, par 103 voix, et Ranson, par 97 voix sur 180 votants.

Après la proclamation de ces résultats, le Sénat s'ajourne à jeudi.

CHRONIQUE LOCALE

On y arrivera !

Les crises d'alimentation, d'éclairage, de chauffage ont pour principales causes le manque de main-d'œuvre et la pénurie des transports.

Cela, chacun le sait, s'en rend compte et le déplore, car il est certain que si toutes les bonnes mesures préconisées avaient été prises, ainsi que souvent les pouvoirs publics avaient promis de le faire, les crises économiques auraient été évitées.

Aujourd'hui, il semble qu'on va en finir avec les routines et les mauvaises volontés, que les ordres donnés par les ministres compétents seront enfin exécutés.

Le ministre de l'Agriculture s'est préoccupé des moyens propres à intensifier les rendements de la culture des pommes de terre et à étendre les surfaces destinées à cette culture, notamment dans les banlieues des grandes villes, sur le littoral et partout où elle peut être avantageusement pratiquée.

Les directeurs des services agricoles des régions de culture des pommes de terre, primaires, ont reçu des instructions pour encourager et faciliter cette culture. Des mesures ont été prises pour que les tubercules de semence soient exempts de toute réquisition, que leur commerce soit libre et leur transport dans les pays de culture assuré en temps opportun.

Enfin, d'accord avec le département de la guerre, le ministre de l'Agriculture se préoccupe d'utiliser la main-d'œuvre militaire des dépôts pour la culture des pommes de terre dans la zone des armées.

Et pour que ces décisions soient appliquées, voici que le nouveau ministre de la guerre va ordonner que les soldats agriculteurs de la classe 1889 et des classes antérieures qui sont mobilisés vont être détachés, qu'ils appartiennent au front ou qu'ils soient affectés à l'arrière.

Ceux qui sont propriétaires, seront renvoyés chez eux sous un contrôle qui sera organisé pendant le temps nécessaire pour effectuer les travaux de la campagne; ceux qui sont simplement ouvriers agricoles, seront répartis dans les régions suivant les besoins.

Par ce moyen on préparera pour l'été prochain des récoltes plus abondantes et l'on atténuera ainsi l'insuffisance qu'il y a lieu de craindre pour les produits de notre sol. Il est possible d'ailleurs que cette mesure soit étendue un peu plus tard.

Voilà pour l'alimentation. Mais ces mesures relatives à l'ensemencement, à la main-d'œuvre agricole, doivent être complétées par d'autres mesures concernant les transports.

Le ministre du ravitaillement, des transports s'occupe très activement de trouver les moyens de remettre le plus grand nombre possible de wagons à la disposition des expéditeurs. Mais on sait que le matériel de transports est actuellement réduit et qu'il est insuffisant pour assurer le trafic nécessaire par les besoins du front et de l'intérieur.

Les transports par eau s'imposent donc de plus en plus.

Et à cet effet, une initiative très intelligente, une organisation rapide et relativement peu coûteuse, ne vont pas manquer de donner de bons résultats avant peu, dans le Gers.

Nous lisons dans les journaux de ce jour :

Sous l'empire de la nécessité, les voies d'eau, si nombreuses dans le Midi, sont enfin utilisées, selon les vœux émis par les Chambres de commerce du Sud-Ouest, au congrès de Toulouse.

Une compagnie de navigation vient, à cet effet, de se former dans le Gers pour utiliser la Baïse, la Garonne et le canal latéral pour les besoins du ravitaillement de la population civile.

Toute une flotte de petits vapeurs est en voie de construction, donnant des résultats très satisfaisants. La population est désormais assurée du ravitaillement en denrées de première nécessité, qui commencent à faire complètement défaut. Le blé, le sucre, le charbon, la graisse, les sulfates, les épices s'entassent déjà sur les quais de Condom, où, du 1^{er} au 6 janvier, plus de 100.000 kilos de diverses marchandises ont été débarqués.

Ensemencements intensifs, main-d'œuvre largement répartie dans toutes les régions, transports par voie de terre, par voie d'eau, sont surtout des mesures qui s'imposent et qui seront profitables au pays; mais, une fois pour toutes, les ordres ministériels doivent être exécutés, exécutés partout.

On finira bien par y arriver !...

Le chocolat des Berlinoises

La « Gazette de Cologne » nous apprend qu'à Berlin le chocolat est devenu introuvable. Sa disparition remonte au 4 décembre. Triste jour pour les Berlinoises qu'il consolait un peu de tant d'autres privations. Troublées successivement dans toutes leurs habitudes, à défaut de la tartine beurrée, du sandwich au jambon et de la moelleuse saucisse qu'elles ne voient plus qu'en rêve les bourgeois troquaient avec quelques bonbons leur nostalgique de plaisirs plus substantiels; c'était pour elles la dernière friandise. Elles la payaient chaque jour plus cher : le prix de cet humble repas n'avait plus le même

rapport avec les cours du temps de paix. Aussi, les personnes avisées, sentant venir la crise, avaient-elles commencé depuis plusieurs semaines à faire leurs provisions. On attendait une heure, une heure et demie, deux heures, sous l'œil d'un sergent de ville qui contenait la foule et toutes les cinq minutes ouvrait à un petit groupe l'accès de la terre promise. Le premier jour, les acheteurs emportaient une livre de la précieuse denrée; le second, ils reçurent la moitié d'une livre, à partir du troisième, chaque personne n'obtint qu'une tablette à la fois. Puis arriva le moment où, après avoir fait la queue la journée entière sous la pluie et le vent, les amateurs virent se déployer en travers des vitrines cette affiche désolante : « On ne vend plus de chocolat », ce qui qu'on buvait à la tasse dans les confiseries devenait chaque jour plus pâle et plus débile; les marchands avaient fait tout ce qui était en leur pouvoir pour prolonger la durée de leurs réserves, non contents d'abaisser la teneur de ce breuvage, ils en avaient relevé le tarif dans la même proportion, mais ni leur économie ni leur patriotisme n'avaient suffi à conjurer la crise; le 4 décembre au matin, un arrêté du conseil fédéral prévint le public que la vente du chocolat et celle du cacao seraient désormais interdites. Tout ce qui arrive en Allemagne est réservé à l'armée.

CINEMA

La loi économique du libre-échange subsiste, vous ne l'avez peut-être pas remarqué, dans l'exportation et l'importation des films cinématographiques. C'est une constatation qu'il m'a été donné de faire en m'entretenant avec un métallurgiste, propriétaire d'importantes usines en Amérique, dans l'Etat de Nevada.

Pour assurer d'honnêtes plaisirs à ses ouvriers — plusieurs milliers d'indigènes appartenant à la race peau-rouge plus ou moins pure — cet usinier a créé pour eux, sur place, de nombreuses salles de cinéma où ils trouvent des spectacles réconfortants et sains.

— A ce propos, me disait-il, je n'ai eu qu'à louer des films « tournés » par les maisons françaises. Romans d'amour, d'une rare candeur, histoires d'argent où l'avare est toujours châtié, comédies très comme il faut, les films français ne s'écartent guère de ces thèmes faciles. J'en suis d'ailleurs enchanté, car leur bienfaisante influence a notablement amélioré la nature farouche de mes gens qui, à force de voir sur l'écran la vertu récompensée, ont pris des habitudes de douceur et d'harmonie et ont perdu leurs traditionnels instincts sanguinaires. Ah ! il faut reconnaître que, sous ce rapport, l'Amérique vous doit beaucoup.

Pourquoi n'ai-je pas répondu : — Et la France, croyez-vous qu'elle ne vous est pas redevable ? Ils nous sont venus d'Amérique, ces éfarants « Mystères de New-York », pourvoyeurs de la maison d'arrêt ou de la maison de santé. C'est également dans les décors Américains que se déroulent « Le Masque aux dents Blanches » et « Le Cercle Rouge » dignes émules de la « Main qui étirent ». Savamment guidés par ces notions spéciales du « struggle for life » voici désormais nos jeunes hommes brandissant le tomahawk et le couteau à scalper. Le cinéma qui a fait disparaître d'Amérique les derniers apaches, en France les a multipliés. Si le Far-West devient le séjour rêvé des familles tranquilles, Paris, en revanche, tourne petit à petit à la pampa et je m'attends à voir un jour, quel que Christophe Colomb à rebours quitter le rivage américain pour découvrir les terres sauvages qui s'étendent à l'ombre de la Tour Eiffel !

Georges DELAMARE.
Agence Paris-Télégrammes.

Légion d'honneur

Parmi les nouveaux promus au grade d'officier de la Légion d'honneur, nous relevons le nom de M. Salle de Hys Charles-Louis, chef de bataillon au 9^e d'infanterie.

La citation qui motive cette haute distinction est ainsi conçue : « Ancien de service, commande son bataillon avec un zèle et un dévouement de tous les instants. »

Nos félicitations au nouveau promu qui fut chef de bataillon au 7^e et commandant d'armes de la place de Cahors pendant les premiers mois de la mobilisation.

En Suisse

Parmi les prisonniers français rapatriés d'Allemagne et internés en Suisse, nous relevons le nom de Galmel Louis, du 7^e d'infanterie. Galmel Louis était prisonnier à Göttingen.

Infirmeries rapatriées

Les infirmiers de la 17^e section, Camel Jean, Delbos Louis, Lacrampe Jacques, Nabonne Jean, prisonniers en Allemagne ont été rapatriés. Ils étaient internés à Sennelagen.

Nécrologie

Le jeune Salvat, dont nous avons relaté le tragique accident dans notre avant-dernier numéro, est décédé des suites de sa blessure. Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Contributions indirectes

M. Andrieu, receveur des Contributions indirectes à Limogne, est nommé en la même qualité à Chabonais (Charente).

La crise du fourrage dans le Midi

M. Barthe, député de l'Hérault, vient d'informer le président de la Chambre qu'il interpellera le ministre des travaux publics et du ravitaillement au sujet de l'aggravation de la crise du ravitaillement fourrage de la région du Midi par suite des procédés illégaux mis en œuvre par l'intendance, le cheptel et la cavalerie agricole de la région du Midi courent des dangers sérieux si d'urgence une décision n'est pas prise. Il demande de faire fixer immédiatement la date de son interpellation.

Allocation militaire

Le ministre de l'intérieur, consulté sur la question de savoir si les veuves des fonctionnaires ou des agents des administrations et des établissements publics morts au champ d'honneur qui perçoivent postérieurement au décès de leurs maris le demi-traitement de ces derniers, pourront être admises au bénéfice de l'allocation militaire, a fait connaître que cette question doit être réalisée par la négative.

Il résulte des instructions données par M. Malvy que tout cumul de demi-traitement et de l'allocation est impossible; mais les veuves possèdent le droit d'opter entre le régime du demi-salaire et celui de l'allocation et de choisir celui des deux qui leur est le plus favorable.

Exemptés et réformés

On prête au nouveau ministre de la guerre l'intention de remanier profondément le projet déposé par son prédécesseur, en vue d'une révision générale des exemptés et des réformés.

En quittant le Maroc, le général Liautey a fait à ses collaborateurs des déclarations qui montrent dans quel esprit il dirigera ce remaniement :

« A l'arrière, a-t-il dit, chacun peut faire son devoir aussi bien qu'au front ! Je dirai mieux : si au début nous avons eu des mécomptes, c'est parce qu'on a poursuivi un but égoïste absurde en décrétant que tout le monde devait se battre. On aurait mieux fait de laisser chacun à sa place; les intelligences dans les bureaux, au ministère, à l'arrière. C'est l'arrière qui fait marcher l'avant, c'est à l'arrière que s'élabore la besogne la plus importante. Dans un piano, il y a ce qu'on voit : les touches et ce qu'on ne voit pas, le mécanisme. »

Ces déclarations sont significatives; elles sont confirmées par les indications recueillies depuis qu'elles ont été livrées à la publicité. Il n'y aura pas de révision générale qui troublerait profondément le pays et empêcherait le travail utile de l'arrière sans gain appréciable pour le front combattant.

Cultivez le topinambour

M. Gomot, ancien ministre de l'Agriculture, préconise avec chaleur la culture trop délaissée du topinambour : « Ce tubercule, d'origine exotique, mais depuis longtemps acclimaté en France, écrit-il, a servi à la nourriture des animaux de ferme; on a reconnu plus tard qu'il était d'un goût agréable, et l'analyse a fait ressortir de précieuses qualités nutritives. On peut donc tirer un utile parti pour l'alimentation de l'homme, surtout dans les circonstances difficiles que nous traversons. Et, à ce sujet, il est à noter qu'il contient une quantité très appréciable de sucre. Le topinambour pousse dans les terrains ingrats; il demande peu de soins et donne une récolte à peu près assurée. Il est par essence, l'hôte des terres infertiles. Il a la notable avantage de ne pas être encombrant. On peut le laisser longtemps en terre et l'arracher au fur et à mesure des besoins. Nous connaissons plus d'une région où l'on apprécie les services du topinambour, mais il en est malheureusement d'autres où il est presque inconnu. On pourrait facilement doubler sa production. Nous sommes à un moment où il ne faut négliger aucune des ressources que nous donne notre sol. »

Les réformés qui ont droit à l'insigne

Beaucoup de gens arborent déjà le ruban avec étoile émaillée rouge vif, insigne créé en faveur des blessés de guerre et des militaires retraités ou mis hors cadres, ou réformés pour maladies contractées ou aggravées au service. Malheureusement, tous n'y ont pas droit, et le ministre de la guerre a dû promettre de prendre des mesures pour empêcher le port abusif de la nouvelle distinction.

D'ailleurs, certains doutes subsistent sur le droit au ruban des militaires susceptibles de se le voir attribuer.

Les auxiliaires, les réformés temporaires peuvent-ils y prétendre ? Beaucoup le pensent et n'attendent pas le certificat de leur chef de corps, se décorant eux-mêmes au premier magasin. Ils s'exposent peut-être, s'ils ne sont pas en règle, à des ennuis.

Quant aux réformés d'avant-guerre, il n'est pas douteux qu'en ornant leur boutonnière du nouvel insigne, ils commettent un délit. Il est nécessaire de rappeler que l'article 259 du Code pénal punit, en effet, « toute personne qui aura publiquement porté un costume, un uniforme ou une décoration qui ne lui appartient pas, d'un emprisonnement de six mois à deux ans ».

Bibliographie

Pour le premier numéro de l'année, *Les Annales* nous offrent un sommaire extrêmement brillant et varié avec un remarquable essai historique de Maurice Barrès, sur « la plus vieille relique de Jeanne d'Arc à Paris »; la suite de l'éloquente campagne d'Etienne Lamy, « Pour la Race », qui s'attaque, cette fois, au redoutable fléau de l'alcoolisme; les piquantes réflexions philosophiques de Georges Courteline; les chroniques judiciaires d'Alfred Capus, d'Yvonne Sarcey, du Bonhomme Chrystale, etc.; les poèmes de guerre de Louis Payen, Emmanuel Hacha, Magdeleine Gaston-Charles, Emile Ponchelet et M. Colombaz; l'éloquent roman de l'abbé Wetterlé, une délicieuse mélodie de Chaminate sur « l'Anneau du soldat », sans parler des nombreuses et pittoresques illustrations en couleurs de Lucien Jonas, qui mettent en valeur les points principaux d'un texte aussi patriotique que littéraire, aussi instructif que captivant.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le nouveau fascicule du *Journal de l'Université des Annales* contient, in-extenso et accompagnées de nombreuses illustrations artistiques et documentaires, les belles conférences, si applaudies naguère sur Saint-Georges, de Joseph Chailley, sur les « Colonies éblouissantes »; de Jean Richopin, sur la vie de Lafontaine; d'Edouard Erriot, sur la Renaissance

française et la nécessité d'agir » et de s'organiser pour mériter la victoire; de Frédéric Masson, sur le Bourdon de Notre-Dame... C'est, comme on voit, un numéro aussi varié que plein de substance et qui inaugure brillamment la nouvelle série de ce précieux recueil.

Le numéro 60 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 fr.; six mois 5 fr. 50.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 13 janvier
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Max Turmann, professeur à l'Université de Paris. — Comment les civils peuvent-ils le mieux servir le pays ? — VI. Le Rôle des Français à l'étranger. — André Bellessort, Souvenirs de la vieille Amérique. Voyage au Grand Canyon de l'Arizona. — Henry de Varigny, La Guerre est-elle justifiée par le Darwinisme ? — Démians-D'Archimbaud, A travers la tourmente : une vie intime (II). — Eugène Grisele, Secrétaire général du Comité catholique de propagande à l'étranger, Les Libérateurs de la Pologne. — Marguerite Yerta, Les Six Femmes et l'Invasion (V).

Les Faits et les Idées au jour le jour. Bibliographie.
PARTIE ILLUSTRÉE
L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Avis de décès

Les familles SALVAT et MARMIES-SE ont la douleur de faire part de la mort de leur fils

Fernand SALVAT

décédé dans la 18^e année de son âge et vous prie d'assister à ses obsèques qui auront lieu le jeudi 11 courant à 9 heures 1/4 du matin, en l'église Cathédrale.
L'assemblée rue Ste-Barbe.

Etude

M^e E. CONTOU

GRADUÉ EN DROIT

HUISSIER A CAHORS

Le public est prévenu que samedi 13 janvier 1917, à 2 heures du soir, Allées Fénelon à Cahors, il sera procédé, par ministère de M^e Contou, huissier, à la vente aux enchères d'un cheval alezan, 1 m. 57, réformé, provenant du corps de la Gendarmerie.

Le prix de la vente sera payé comptant aussitôt l'adjudication.

L'huissier chargé de la vente. E. CONTOU.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 8 JANVIER (22 h.)

En Champagne, combat de patrouilles à l'ouest de Navarin.

En Alsace, dans la région du canal du Rhône au Rhin, un tir de notre artillerie a détruit un dépôt de matériel ennemi près d'Illfurth.

Sur le reste du front, canonnade intermittente.

Sur le front Anglais Grande activité de l'artillerie

Londres, 9 janvier, 20 h. 25.
L'ennemi a fait jouer hier un camouflet, au sud de Loos, sans occasionner de dégâts.

Nous avons pénétré, cet après-midi, dans les tranchées allemandes en face d'Ulluch.

Bombardement au cours de la journée des positions ennemies de part et d'autre de Loos, et dans le saillant de Gommécourt.

Grande activité des deux artilleries dans les régions de Souchez, Armentières, Messines et Ypres.

Le bombardement d'un point d'appui allemand, au nord de Wielija, a déterminé une violente explosion.

Communiqué du 9 Janv. (15 h.)

Nuit calme sur l'ensemble du front.

Télégrammes particuliers Sur le front Russe

Succès de nos alliés, au nord On se bat sur le Sereth

Au sud du lac Babet, à l'ouest de Riga, les Allemands, après une préparation d'artillerie, ont pris l'offensive près du village de Kalincen; mais ils ont été repoussés par notre feu et nos contre-attaques.

Après un fort bombardement, nos troupes se sont précipitées sur l'ennemi qui occupait une île de la Dvina, à l'est de Glaudan. L'attaque fut si impétueuse que l'ennemi prit la fuite sans avoir eu le temps d'ouvrir le feu. Nous avons occupé l'île et pris 7 mitrailleuses, 4 lance-bombes et 17 soldats.

Au nord-est de Chelwovo, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions, mais il a été repoussé. Le 8 janvier au soir, des avions ennemis ont jeté des bombes sur Loutsik.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

FRONT ROUMAIN. — Au sud de la rivière Oltuz, l'ennemi a pris l'offensive. Toutes ses attaques ont été repoussées.

A 6 verstes à l'ouest de Monastarka-Kachinoul, sur la rivière Kasina, l'ennemi a attaqué les Roumains et les a repoussés légèrement.

Sur la rivière Soucitzka, dans la région de Reos, les Roumains ont repoussé toutes les attaques ennemies.

Nos troupes ont reculé sur de nouvelles positions sur Prounta et Sereth.

Paris, 12 h. 15

Changement ministériel EN RUSSIE

De Petrograd : M. Trépoïf, président du Conseil et le comte Ignatieff, ministre de l'Instruction publique, ont démissionné.

Le sénateur, prince Galitzine, membre du Conseil de l'Empire, est nommé Premier ministre. Le sénateur Kulchitsky est nommé ministre de l'Instruction publique.

Sur le front Russe Nos Alliés progressent SÉRIEUSEMENT dans le secteur de Riga ON PARLE DE LA PRISE DE MITAU

De Petrograd : Le général Roussky poursuit les avantages obtenus par ses troupes au début de janvier. Le combat se développe d'une façon importante. L'objectif immédiat paraît être Mitau.

De Londres : Le bruit court que les Russes auraient pris Mitau, mais on n'a pas de confirmation officielle.

Les revers allemands

Le *Daily Telegraph* reçoit une dépêche disant que les Allemands subissent plusieurs revers dans la région de Riga.

Berlin confirme !...

D'Amsterdam : Des nouvelles de Berlin confirment que les Russes déploient une activité énorme sur un front de 150 milles, dans la région de Riga, comprenant une importance stratégique considérable.

EN ROUMANIE La résistance des Russes

De Zurich : Les nouvelles allemandes reconnaissent que les Russes tiennent toujours les principales positions sur le Sereth et en avant du fleuve.

Au Reichstag

De Berne : La commission du budget du Reichstag se réunira vers le 15 janvier. Pour discuter la politique étrangère, le Reichstag sera convoqué fin courant, peut-être même avant.

Et le Sultan aussi !...

De Londres : Le Sultan adresse un manifeste à l'armée Turque au sujet des offres de paix.

PARIS-TELEGRAMMES.

De bonnes nouvelles arrivent de Petrograd. Nos alliés, en dépit de la rigueur de la température, font preuve d'une très grosse activité dans tout le secteur nord de Riga.

Leurs succès seraient importants. On pense même, à Londres, que nos alliés ont repris Mitau ou qu'ils sont sur le point d'y rentrer.

Cette offensive d'une particulière importance se heurte sans doute à des lignes dégarnies, les Allemands ne supportant pas que nos Alliés reprendraient la campagne si tôt. Si tous ces renseignements se confirment, on peut escompter de grands changements à brève échéance sur le front nord de Russie.

De Berlin, on confirme l'activité heureuse de nos alliés.

Le Sultan adresse également un manifeste à ses armées au sujet du refus des Alliés.

A son tour, il doit prendre Allah à témoin que les Alliés sont seuls responsables de la guerre !... Et Allah doit être estomacé de toutes ces affirmations impudentes....

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphodiode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.